

La Halte

Revue virtuelle des équipes en
pédagogie Freinet

Numéro 3
Re-Septembre 2008
Édition spéciale DÉMARRAGE



Sommaire de ce numéro

Édito...

Pourquoi un numéro en plein milieu du mois ?

Dossier du mois

Démarrer...

simplement, mais complètement!

C'est tout! Mais c'est déjà pas mal!

En détail:

- Ne pas être seul... page 2
- Démarrer en PF, pourquoi? Comment?... page 4
- Questions de débutant... page 15
- Pour démarrer en PF, le texte libre... page 18

Édito...

Danielle et moi, on se disait que c'était bien dommage qu'on n'ait pas pu vous mettre le dossier que j'avais commencé à préparer sur le démarrage, dans le dernier numéro. Il y avait du matériel de ramassé la-dessus, mais si on l'avait mis à la suite du reste, vous auriez eu droit à un catalogue!

Sauf qu'un dossier démarrage, il faut que ça sorte au début de l'année, non?

Alors, pourquoi pas un numéro spécial ? Une fois n'est pas coutume... On a eu l'idée, chacun de notre côté; puis on se l'est dit! Alors voilà ce numéro 3 avant son temps, histoire qu'il puisse vous servir au moment opportun: le temps de démarrer. Exceptionnellement, cette version sera la seule que vous recevrez, Danielle étant débordée par sa rentrée et dans l'impossibilité d'en tirer une version PDF.

Pour vous laisser souffler un peu, on prendra notre temps pour tirer le numéro 4 d'octobre!

Bonne lecture,

Marc Audet et Danielle Jasmin

Pour vous mettre en bouche...

La revue L'Éducateur, de l'ICEM (Institut coopératif de l'École Moderne, le mouvement français...) a fait paraître en juin dernier son numéro 188, qui contenait comme à chaque parution un dossier, ... justement sur le démarrage.

Un dossier très bien monté, très parlant, intitulé "Penser la rentrée", que vous pouvez télécharger à cette adresse:

<http://www.icem-freinet.info/travail-cooperatif/travail-pedagogique/nl-educateur>

Connaissez-vous L'Éducateur ? Petite histoire...

Dès 1927, Freinet sentit l'importance de faciliter la communication des idées dans le noyau naissant des praticiens de sa pédagogie. Il démarra le bulletin pédagogique "L'Imprimerie à l'école", parce que la pédagogie Freinet répandait ses innovations déjà avec cet outil simple mais génial. En octobre 1932, ce bulletin devient "L'Éducateur prolétarien"; il faut savoir que Célestin était membre actif du parti communiste français et qu'il le restera encore quelques années. Puis en 1939, le titre de la revue fut amputée de son adjectif, pour devenir L'Éducateur (il était suspect, dans les mois qui précédaient la deuxième guerre mondiale, en France, de montrer ses penchants socialistes!), puis Le Nouvel Éducateur, et de nouveau L'Éducateur, que nous connaissons encore aujourd'hui.

Ce ne sont pas les seules péripéties que vécut la revue. Elle a bien failli ne plus paraître, l'an dernier, avec la faillite des éditions PEMF, qui la publiaient pour le mouvement. C'est l'ICEM qui en a repris la publication, et en juin dernier, on publiait le 188^{ième} numéro.

Si vous avez envie de vous y abonner, ou le faire pour votre école, voici le lien vous permettant d'accéder à la fiche d'abonnement:

<http://www.icem-freinet.info/travail-cooperatif/travail-pedagogique/nl-educateur/vient-de-paraitre-188-abonnement.pdf/view>

Bon, message reçu ?

Voici maintenant ce que nous vous offrons quant à nous!

Lui, arrive, elle, a fait déjà un bout de chemin...

- Ce que je sais? Quelques renseignements lus sur la PF dans des bouquins à la bibliothèque du coin. Des termes: texte libre, conseils, etc.. qui revêtent peu de signification pour moi (j'ai toujours "fonctionné" de façon classique, plutôt leçon - application parfois quelques découvertes). Mon intérêt pour la PF vient d'un double besoin: être plus efficace et moins stressé (tu vas peut-être me dire que je fais fausse route).

Francis

- Non, tu ne fais pas fausse route pour le moment. Tu verras par toi-même que cela peut t'entraîner vers une forme "d'efficacité" que tu ne concevais pas parce qu'on ne "transmet" pas la même chose aux enfants qu'avec les techniques ordinaires.

Et en effet les satisfactions que l'on a dans une classe où les enfants prennent en charge leurs projets et leurs apprentissages est un bonheur qui donne envie d'aller travailler le matin. De plus tu n'es pas dépossédé de la conduite de ta classe par une progression de manuel à laquelle tu te soumettrais. Tu construis avec les enfants. Donc si c'est vers un idéal de ce type que tu souhaites tendre, tu es sur la bonne route. **Mais je te préviens tout de suite, l'aspect philosophique a aussi une très grande importance. Je veux dire ta façon de voir les enfants en particulier et le monde en général. La pédagogie Freinet est profondément humaniste et pleinement le contraire de l'élitisme. Autrement dit, tu ne t'engages pas seulement dans une transformation simplement technique.**

- Où j'en suis ? En PF, nulle part. Je n'ai pas essayé grand chose, peut-être par peur de l'inconnu. C'est pour cela que je me suis mis sur la liste. Ce que je fais en ce moment: un remplacement sur un CE1-CE2 depuis novembre et jusqu'à la fin de l'année (je suis BD). (...à ce que je sache, il s'agit d'un remplaçant itinérant - NDLR)

- Alors tu as un peu de temps devant toi.

- Les questions que je me pose: Par où commencer (ça tu sais déjà !).

- Par quoi veux-tu commencer ?

- Est-ce possible de faire de la PF en étant ZIL ou BD?

- Oui. (j'ai été ZIL trois années). Même en une journée. Quand tu leur donnes la parole, ils la prennent (nous redemander comment faire un entretien). Si tu les fais écrire sans sujet imposé, en précisant toutes les formes de textes auxquelles ils ont droit (poésie, histoire vécue, conte, histoire imaginaire, reportage, ...) et que tu mets en place une technique pour aider ceux qui n'ont pas d'idée à en trouver une, des recours d'aide pour les libérer du blocage de l'orthographe, tu peux avoir dès le premier jour des enfants qui se saisissent de l'occasion pour une expression libre réelle. Dire aussi dès le départ qu'ensuite on pourra lire son texte aux copains (mais ce n'est pas obligé). Plusieurs choses me reviennent de ces trois années de remplacement. Une fois une petite fille qui portait un corset et qui a écrit un texte qu'elle a lu à la classe ensuite, où elle racontait qu'elle était née tordue, et ce corset toujours sur elle et son espoir de grandir et de ne plus le porter. Je crois que de ce jour là, j'ai décidé définitivement de ne plus imposer de sujet de rédaction à quiconque.



Une fois, j'arrive dans une classe CM1-CM2 dans une petite école de trois classes pour une seule journée. J'avais eu les CM1 en CE2 l'année précédente pendant 5 semaines. Les CM2 étaient un peu coincés, mais grâce à certains CM1, l'événement vécu par la classe cette semaine là sort lors de l'entretien : ils avaient été filmés par une équipe de télévision lors d'une séance d'expression écrite. ... Et ils n'avaient pas reparlé de cela avec leur maître. Tout en leur posant plusieurs questions,

me vient à l'idée de relever le défi : leur proposer d'en faire un album. Nous l'avons fait. A 16h 30, les collègues de l'école sont venues me voir, j'étais en train de relier les pages cartonnées en accordéon avec du scotch : textes narratifs, dessins et émotions racontaient l'événement. C'était pas tapé à l'ordinateur, on aurait pu affiner les textes, faire un sommaire... qu'importe, on avait travaillé toute la journée et l'album était fini, agréable, sans erreurs d'orthographe, proprement recopié etintéressant par son contenu. Les dessins étaient détaillés comme savent les faire les enfants de cet âge lorsqu'ils sont motivés.

En fait tu ne peux pas mettre en place toutes les techniques sur un remplacement (d'autant quand il est très court). Mais celles que tu peux utiliser peuvent te faire rentrer toi et les enfants dans des pratiques et des libertés proches (parfois même plus grandes parce qu'on est libéré du souci du programme et des progrès des enfants) d'une classe pratiquant la pédagogie Freinet sur une durée longue. Et puis cela te permet d'apprendre à impulser, à démarrer, à lancer les choses.

Je te rappelle que nous disons toujours que personne ne pratique la pédagogie Freinet, puisque chacun le fait à son idée et selon ses conditions de travail. **C'est donc à chacun de construire "sa" propre pédagogie en s'appropriant à sa façon des conceptions philosophiques, pédagogiques et des techniques.**

Pour le moment tu ne comprends peut-être pas très bien la signification de cette phrase. Ça viendra. C'est une question de représentations.

- *L'investissement personnel est-il plus, moins, aussi important pour mettre en oeuvre la PF qu'en pédagogie "classique" ? (On n'est pas des bœufs ! On a aussi une vie de famille, des loisirs, et ... besoin de souffler !).*

- Plus, évidemment. Le travail n'est pas exactement le même d'ailleurs mais en réalité, tu peux changer ta pratique progressivement, tout en changeant aussi tes conceptions de l'état d'enseignant. Qui aurait la gentillesse de nous rappeler cette phrase essentielle à ne jamais oublier (?) : **Ca ressemble à : ne pas se lâcher des mains avant d'avoir assuré les pieds.**

- *Qui peut m'aider ? (Cela se précise...).*

- Si tu souhaites participer à la prochaine réunion du GD (...*groupe départemental, la structure locale du mouvement*), tu dis, je te répondrai directement.

À bientôt, Nathalie

Ce qui suit a été tiré du numéro 50 des éditions ICEM "Démarrer en pédagogie Freinet. Pourquoi? Comment?"

(ICEM publie aussi des documents, genres de livrets, réunis dans une collection intitulée "Pourquoi? Comment?" sur les pratiques de la pédagogie Freinet. On peut se les procurer éventuellement, en allant sur le site de l'ICEM, déjà indiqué, et en cherchant "publications" - NDLR)

Des textes qui apportent quelques points-clés du démarrage en pédagogie Freinet:

- *A chacun son entrée, son axe de démarrage... en fonction de sa personnalité, de ses expériences vécues, de ses besoins, de ses sécurités*
- *Commencer par une entrée... sans brûler les étapes*
- *Ne pas rester seul : échanger, mutualiser, coopérer...*
- *Etre conscient de la complexité de la classe, en particulier quand on travaille en pédagogie Freinet*
- *Accueillir la parole, l'expression, la vie de l'enfant en instituant des temps et une écoute active de tous*

Mais cela ne dispensera pas d'une réflexion sur les valeurs, l'engagement politique et pédagogique, les attitudes à adopter dans la classe.

Commencer...

Nous avons tous débuté un jour, les occasions ne manquent pas dans une vie : parole, marche, scolarité, vélo, entrée dans le métier... Si l'on se souvient de chacune de ces étapes, c'est bien parce que chacune marque une rupture avec notre vie précédente; ce passage fait suite à un tâtonnement et chaque compétence acquise est encore perfectible. Il ne nous viendrait pas à l'idée de demander au "débutant cycliste" de prendre la première descente venue et de s'y lancer à toute vitesse en réussissant un chrono.

Commencer, c'est donc bien rompre, lâcher ses peurs, prendre confiance, trouver de nouvelles sécurités.

Il suffit pour s'en convaincre de reprendre les "entrées" que nous avons nous-mêmes adoptées, les témoignages entendus lors d'échanges, rencontres, lectures.

Pour commencer, la plupart d'entre nous se sont appuyés sur une technique : "J'ai démarré par le *Quoi de Neuf ?*" "Moi j'ai mis en place des ateliers d'expression...", "Oh moi c'est le Conseil qui m'a paru essentiel...", "J'ai mis un journal en place avec ma classe...", "J'ai arrêté les contrôles mensuels, la dictée...", "J'ai abandonné le manuel..."

Mais Célestin Freinet nous explique que cette pédagogie ne peut se réduire à l'emploi d'outils et de techniques sans un certain état d'esprit qui en assure la cohérence.

"Pourquoi" et "Comment" démarrer: les réponses à cette double interrogation semblent importantes, même si, pour démarrer, elles ne semblent pas indispensables. Chacun agit avec sa propre sensibilité:



tel collègue peut lancer une technique parce qu'elle facilite sa pratique, un autre commence par s'imprégner des valeurs, des fondements de la pédagogie Freinet, parce que ce regard plus large lui permet de choisir ses pratiques de façon plus lucide.

Mais ces approches pratiques ne se suffisent pas à elles-mêmes. Il nous faut réfléchir autour de plusieurs axes :

- pédagogique, bien sûr : techniques, outils, gestion du groupe, organisation de la classe...
- politique : engagement, philosophie de la vie, débat démocratique, responsabilité...
- valeurs : coopération, respect, liberté, droit, autonomie, vérité...
- postures, attitudes à adopter dans notre travail quotidien : accueil, accompagnement, ouverture, effort, reconnaissance, désir...

Changement d'attitude plus facile à opérer avec l'aide d'autres: co-formation au sein d'une équipe, investissement dans un groupe de travail, participation à la fabrication d'un outil, etc.

Commencer en coopérant... pour se former, pour s'évaluer.

Mais ces approches pratiques ne se suffisent pas à elles-mêmes. C'est le regard que nous portons sur l'enfant, l'adolescent, sur notre métier d'enseignant qui est à remettre fondamentalement en question, à "revisiter", pour comprendre ce qui constitue l'essence même de la philosophie de la pédagogie Freinet: droit à l'expression, à l'erreur, nécessité de la recherche, de la confrontation, du tâtonnement.

L'expérience des uns doit permettre à des collègues de se lancer, de prendre le risque de cette pédagogie pour rejoindre sa classe la tête pleine de projets. Partager son expérience, transmettre...

François Le Ménahèze, enseignant équipe Freinet A. Guépin - Nantes (44)

à partir d'un éditorial écrit pour «Le Nouvel Educateur»

Le témoignage qui suit est issu de l'expérience et confirme un certain nombre d'"axes de démarrage" primordiaux :

-La démarche des "petits pas"... qui pourra, dans la durée et la patience "soulever des montagnes"

-Primauté aux techniques, aux routines de travail, en prenant tout le temps qu'il faudra

-Construction d'un patrimoine de proximité, à partir des portes qu'on ouvre, des événements qui arrivent dans la classe.

-Une part du maître toujours aussi importante dans l'organisation de la classe, dans la mise en place progressive des techniques, outils et activités.

Construction d'un patrimoine culturel de proximité... pour un accès personnel aux connaissances

Par Marcel Thorel, interview de François Le Ménahèze

Marcel Thorel témoigne ici de son expérience comme animateur-responsable de plusieurs stages nationaux de l'ICEM-pédagogie Freinet "Démarrer, continuer en pédagogie Freinet" et en tant que membre d'une équipe Freinet en construction dans une banlieue du nord de la France. "Cette expérience se situe au sein d'une école de huit classes avec sept collègues déterminés à changer leurs pratiques... Chaque collègue avait ses pratiques dites traditionnelles sur le processus bien connu: leçon - exercice - évaluation. Nous avons donc décidé de changer".

Ce témoignage de cheminements possibles sur les voies du "démarrage" a la valeur des pratiques vérifiées par le terrain de la classe, de l'école, de la co-formation.

Voici les démarches utilisées lors de cette aventure qu'est le démarrage d'une équipe Freinet. Elles n'ont aucune valeur de modèle ; juste d'une forte expérience, imprégnée de pratiques qui se fondent et évoluent sur des convictions et des fondements politiques ancrés.

Un point de départ : l'entretien, les nouvelles

Dans l'emploi du temps, nous plaçons un temps que nous appelons moment d'ouverture : les nouvelles, l'entretien. Nous le situons le lundi et le jeudi matin, le lendemain de jours de congés, pour lesquels il peut se produire des événements dont les enfants peuvent être témoins, auxquels ils ont participé et qu'ils peuvent ramener en classe d'une certaine façon. Les pistes de travail dont on est susceptible de se servir peuvent jaillir de ces moments institutionnalisés, mais dans un premier temps, cela n'a pas une grande importance. On peut donc recueillir les nouvelles, les événements dans un cahier de vie, écrits directement par l'enseignant (avec reproduction des documents) ou sous forme informatisée. Il est alors très important de conserver des traces qui vont constituer une première mémoire de la classe et la première pierre de ce qu'on appellera le patrimoine culturel de proximité.

Ce patrimoine est une idée, un projet qui va nous aider dans l'élaboration d'une façon de faire professionnelle, d'une méthode de travail.

La pratique du texte libre

Le second élément mis au point est la pratique du texte libre. Pour en comprendre les prémices, il est important de décrire une première séance de texte libre avec des enfants nouveaux, qui n'ont jamais écrit. Nous avons expérimenté nos procédés de la manière la plus fine possible pour que, entre collègues, les termes employés et la façon de faire soient la plus proche possible.

Cette activité est intéressante à mettre en place tout de suite car elle va avoir ensuite de très grandes conséquences. Quand on démarre devant une classe et qu'on va entreprendre l'écriture de textes libres, on apprend la liberté aux enfants. On a en effet ici deux termes antinomiques : apprendre et liberté. Il n'y a rien de plus angoissant que de donner une feuille blanche et un stylo à quelqu'un et de lui demander d'écrire quelque chose. Il nous paraît important de ne pas placer les enfants dans des situations anxiogènes par rapport à l'écriture.

Première séance :

Nous commençons par demander aux vingt-cinq enfants qui sont devant nous de ne pas écrire. On leur dit qu'on va écrire des textes, on rappelle ce qu'est un texte : quelque chose d'inventé, de vrai, qui nous est arrivé,... ça peut être un conte, une poésie. L'adulte parle beaucoup afin que se construise petit à petit dans la tête de chaque enfant un projet d'écriture. On demande alors à un projet d'écriture. Statistiquement, sur vingt, vingt-cinq, il y a toujours quelques enfants qui lèvent la main et qui disent qu'ils aimeraient bien écrire une histoire... sur une licorne, une fée, un match de foot, leur anniversaire...

Alors on demande de continuer à réfléchir et on précise qu'on ne prendra le stylo que lorsque tout le monde aura un projet en tête. Des précisions sont apportées : le projet doit être personnel, mais l'idée peut venir de quelqu'un d'autre. On commence vraiment l'écriture lorsque chacun a son projet. Évidemment, on se situe dans le cas présent à un niveau de classe d'enfants qui savent manier le langage écrit. On verra par la suite ce que ça peut donner avec des enfants non lecteurs ou débutants lecteurs (dessin-texte...). Les enfants commencent donc à écrire et très vite, une minute après, on leur demande de poser le stylo.

On va lire les débuts. Qui veut lire son début ? Quelques enfants se proposent et on les écoute. Cette lecture permet de se rendre compte si les enfants ont en tête une idée bien précise. Ils lisent leur début, on leur demande comment ils voient le texte se dérouler par la suite. S'ils savent, il n'y a pas de problème ; si non, on invite toute la classe à donner des idées. Une fois qu'on s'est assuré que

les projets commençaient à bien se mettre en place, on reprend le stylo et on écrit. On arrête régulièrement pour s'assurer que chaque enfant est en train de mener un projet d'écriture cohérent. De cinq minutes en cinq minutes les textes s'écrivent. A la fin de la séance, si on a été assez attentifs, si on a parcouru les rangs, si on a bien précisé que l'orthographe n'avait pas une grande importance à ce stade du travail (on ignore l'orthographe d'un mot, on le remplace par un trait par exemple, on lui écrit le mot). On ne se consacre qu'à l'expression, ce qui est alors fondamental. A la fin de la séance on a donc des textes que l'on va pouvoir corriger et que les enfants vont recopier très proprement dans un joli cahier (cahier d'écrivain, d'expression écrite...). Celui-ci recueille au fur et à mesure tous les écrits, toutes les productions des enfants.

Voici une deuxième pierre apportée à notre patrimoine culturel de proximité. Les textes sont donc édités par l'ordinateur ou par un moyen quelconque de reproduction que l'on choisira. On constitue petit à petit un patrimoine pour la classe. Celui-ci est classé, rangé, étiqueté ; on pourra y faire référence. Afin de pouvoir consulter les textes écrits, il est indispensable de prévoir dans la classe des endroits destinés à cet effet.

Quand on en est là dans ses pratiques, on a bien commencé. Reste cependant un problème : l'écriture des textes libres de tous au même moment ne fonctionne pas très longtemps. Le fait d'écrire à heure dite ne facilite pas un réel projet d'écriture. Et puis d'autres problèmes interviennent : enfants en panne...

La mise en place du travail individuel

Il est intéressant de créer rapidement dans la classe une plage de travail individuel. Celui-ci est constitué par l'utilisation de fichiers que les enfants sont invités à faire dans l'ordre des fiches numérotées rangées dans un endroit de la classe. Leur usage aura été organisé avec une grande précision ; on se sera donc évertué à indiquer comment rechercher une fiche, les déplacements à envisager, la façon dont on va ranger les fiches, et par la suite comment s'auto corriger. Ces fiches peuvent être des fiches achetées chez PEMF (Publications de l'École Moderne Française), éditées par le Mouvement Freinet ou des fiches que l'on constitue soi-même en fonction des leçons menées durant la semaine.

On arrive à un premier stade de mise en place de la pédagogie Freinet : mise en place dans sa classe des entretiens, de l'écriture de textes libres et d'un début de travail individuel. Les leçons qui continuent par ailleurs donnent lieu à des exercices qui, au lieu d'être menés ensemble constituent l'ensemble des fichiers.

On se fixe un calendrier, par exemple jusqu'à la Toussaint ou Noël, pour bien faire fonctionner cette première organisation.

La correspondance débute...

Il est à ce moment-là intéressant de penser à élargir ce patrimoine culturel par la mise en relation avec d'autres enfants. On introduit la correspondance scolaire en choisissant une classe correspondante. On possède déjà un objet d'échanges, les textes, le cahier de vie de la classe, le recueil des événements qui arrivent dans la classe et les résumés des entretiens. L'intérêt de la correspondance est de lui donner immédiatement une place extrêmement importante, une dimension politique et sociale puisque plus le milieu avec lequel on va échanger sera différent du nôtre, plus on invitera les enfants à s'interroger sur leur propre milieu.

Actuellement, dans ma classe, j'ai des correspondants au Sénégal. Cette correspondance revêt un caractère exotique par les lettres des correspondants, par les documents qu'ils peuvent nous envoyer, mais l'intérêt majeur n'est certainement pas celui-là. Je prends comme exemple une des dernières lettres individuelles reçues. Un correspondant signale qu'il y a un deuxième robinet installé dans leur école, nouvelle suffisamment importante à ses yeux pour être relatée à son correspondant.

Devant la perplexité de l'enfant de ma classe, je lui dis d'interroger son correspondant sur ce fait. Cet événement nous a permis de nous interroger nous-mêmes de l'usage que nous faisons de l'eau.

Quand un enfant signale à son correspondant que son père s'est marié pour la troisième fois, cette information ne veut pas dire qu'il a divorcé deux fois, mais qu'il a trois épouses et cela signifie que la monogamie n'est peut-être pas le mode matrimonial universellement reconnu, qu'il peut donc y avoir des modes de vie différents.

Alors la correspondance permet non seulement de connaître la vie d'autres enfants, mais aussi de s'interroger sur sa propre vie. La mise en place de la correspondance va générer des activités puisque lettres individuelles et collectives qui vont se suivre donnent lieu à des interrogations sur le milieu.

Une nouvelle activité naît alors dans la classe. Celle-ci peut se mettre en place au mois de janvier, par exemple : l'étude du milieu par les conférences. Les enfants sont invités à présenter aux autres des événements qui leur sont arrivés. Leur importance est souvent jugée relative par les adultes mais, aux yeux des enfants, ils ont une toute autre dimension.

L'étude du milieu à partir des événements qui arrivent dans la classe

Lorsqu'un enfant se lance dans cette étude, il faut procéder de façon simple sans chercher l'exhaustivité. Les enfants rédigent un premier document qui les concerne très fort afin qu'ils puissent le relater avec leurs propres moyens, avec les ressources locales, avec ce qu'ils ont chez eux, les témoignages à demander aux voisins, à leurs parents. L'important est qu'ils ne se lancent pas dans des recherches encyclopédiques qui ne sont bien souvent que de la copie et de la recherche de documents incompris. On voit trop souvent des enfants se lancer dans des recherches dans des livres, sur Internet. Quand ils ont la photo, ils ont le document ; on est alors plus proche du safari photo que de la recherche documentaire.

L'essentiel est de montrer dès le départ que le travail qui va être réalisé est un travail très personnel. Dans ma classe, les conférences qui sont menées commencent souvent par "Mon voyage au Maroc", "Mon chien", "Mes tortues d'eau"... On invite donc d'abord les enfants à parler d'eux-mêmes pour, délibérément, mettre en avant l'aspect sensible de ce travail.

Je demande donc aux enfants de ma classe de rédiger un document simple sur une feuille A3 avec un joli titre. Ils rédigent quelques petits articles, trois ou quatre, qu'ils présentent sur la feuille, copient, collent, accompagnent de photos et dessins. Le dessin est important, on a trop tendance à l'oublier. On obtient, en une journée, en une séance, un premier document. On peut obtenir très vite un grand nombre de documents qui arrivent dans la classe et qui continuent à alimenter notre fameux patrimoine de proximité.

Comme nous avons déjà parlé de l'apprentissage de la liberté en texte libre, comme nous avons appris à nous déplacer dans la classe pour aller chercher une fiche de travail individuel, nous apprenons ensemble à préparer proprement, clairement le document qui servira de base à l'étude du milieu, à la conférence.

Les premiers documents sont donc réalisés en commun : un événement du vécu commun de la classe "Hier nous sommes allés visiter le musée d'Art Moderne". Chacun a sa feuille A3, écrit un joli titre "Ma visite au musée", réalise trois, quatre petits articles sur son ressenti, ses souvenirs, place trois, quatre dessins, les dispose le plus harmonieusement possible; on apprend à découper proprement; on apprend à écrire de façon lisible, à coller ses documents, à réaliser quelque chose de joli. Cet aspect est très important. Le format (feuille A3) permet d'accueillir des événements de taille raisonnable, et la réduction au format A4 est aisée.

Ces documents resservent alors facilement pour les présentations et l'envoi aux correspondants.

Les présentations, conférences arrivent

L'entretien est institutionnalisé, les données sont recueillies dans un cahier de vie, qui peut être individuel ou collectif dans le mode de rédaction. Nous avons dans l'emploi du temps une plage de travail individuel. On a mis en place le texte libre en expression écrite. L'étude du milieu va donc donner lieu à des présentations.

Cette première partie de la conférence, rédigée par l'enfant, n'a évidemment aucun caractère exhaustif. Il révèle l'aspect sensible du rapport de l'enfant à un événement qui l'a touché. La présentation à l'ensemble de la classe va donner lieu à des questionnements. Apprendre à se questionner est absolument fondamental puisque ce sera une des conditions futures d'autonomie pour les recherches à venir.

Il est intéressant que ce travail de prolongement se fasse en commun dans un premier temps. L'enseignant peut alors garder le contrôle de ce qui se passe dans sa classe en étude du milieu. Il peut orienter le travail vers l'histoire, la géographie, les sciences, suivant les besoins qu'il ressent, en prenant en compte les instructions officielles, les collègues, les parents...

Nouvelle étape : changer sa pratique en mathématiques

Lorsqu'on débute en pédagogie Freinet, on n'est pas obligé de révolutionner toute sa classe, on peut très bien ne rien changer du tout à une pratique des mathématiques. On conservera ainsi dans l'emploi du temps une pratique traditionnelle qui ne gênera en aucune façon la mise en place de la pédagogie Freinet dans la classe. Rien ne sert de se compliquer l'existence.

Les recherches qui sont menées au sein du Mouvement Freinet ont révélé plusieurs pratiques possibles qui s'appellent : la création mathématique, la recherche mathématique, l'entrée dans les mathématiques par des outils de travail individualisé. Selon sa sensibilité, chacun se lance dans un travail qui permettra aux enfants d'être acteurs dans leurs apprentissages. Réserver une séance par semaine à une pratique différente ne coûte pas grand-chose. Comme on invite les enfants à inventer en expression écrite à travers leurs textes libres, on va les inviter à inventer de la mathématique à l'aide du langage, d'un autre langage qui est le langage mathématique.

Il faut avancer ainsi avec précaution car il est alors important de ne pas être isolé. Les possibilités sont nombreuses : travailler avec d'autres collègues, avoir recours à un groupe départemental, au chantier mathématiques de l'ICEM par exemple, pour partager les travaux qui arrivent. Consacrer une séance par semaine permet de ne pas prendre des risques énormes par rapport à la pratique mathématique et de voir où les enfants en sont par rapport à ce langage.

On invite les enfants à créer de la mathématique à partir des événements qui arrivent dans la classe et qui ont donné lieu à des calculs, à des inventions. La présentation des recherches à l'ensemble de la classe permet de trouver des pistes pour aller plus loin, pour inventer de nouvelles choses. Le patrimoine culturel de la classe en mathématique se construit également. Suite aux réussites et recherches accumulées, on peut étendre cette pratique à l'ensemble des séances de mathématiques, sans se presser surtout.

Mise en place des activités artistiques

A cet instant de l'élaboration du projet de la classe, tout est permis. On a mis en place dans sa classe des moments d'expression orale libre par les entretiens institutionnalisés, des moments d'écriture libre par les textes libres, des moments d'étude du milieu où chaque enfant, seul ou en petits groupes, préparera ses conférences.

On peut donc profiter de ce qu'on a mis en place pour changer aussi les pratiques dans les activités artistiques. Si les enfants ont bien pris l'habitude d'écrire des textes, de réaliser des conférences, d'accéder à une certaine forme d'autonomie, on pourra les lancer dans la peinture et le dessin libre,

dans l'expression corporelle, dans la danse, la musique, le théâtre. On le fera toujours avec beaucoup de précaution car ce sont des activités qui peuvent dégénérer rapidement.

Il est important, dans un premier temps, de porter un diagnostic très précis sur les conditions dans lesquelles on travaille : disponibilités en locaux, en matériel... Cela évite de se lancer dans des activités qui seraient vouées à l'échec dès les premiers essais. On peut mener ces recherches en commun, faire des séances de théâtre, de musique ensemble. On gardera une cohérence avec les activités mises en place :

- respecter la part de création de l'enfant,
- utiliser le groupe classe pour la critique des pairs,
- mettre en place des grilles d'analyse de ce qui a été présenté,
- et réutiliser ces grilles pour les présentations successives.

De cette façon, nous obtenons des créations d'enfants et des critiques d'enfants élaborées par eux-mêmes. On avancera pas à pas, avec humilité. Ces activités doivent être menées avec le plus grand sérieux. Ce sérieux sera garant des bons résultats.

Une organisation coopérative de la classe.

Quand, dans la classe, nous avons de la recherche libre en mathématiques, des textes libres, de la correspondance, des conférences, des activités artistiques, il est largement temps de commencer à s'organiser et de penser à une organisation coopérative de la classe.

Le défaut est de croire qu'il suffit d'une organisation coopérative, par les responsabilités par exemple, pour résoudre les problèmes. Je pense tout à fait le contraire.

C'est le travail qui va demander une organisation et c'est au moment où l'organisation est nécessaire qu'elle va être mise en place. C'est à ce moment qu'on peut choisir toute une palette d'outils mis au point par le Mouvement Freinet: le Conseil de classe, les responsabilités, les lois de la classe... On garde ces outils sous le coude. Cette organisation se met en place seulement s'il y a nécessité dans la vie de la classe.

Nous en sommes maintenant arrivés à un moment où nous avons permis à chaque enfant à agir sur son milieu. C'est là qu'on va donner une véritable dimension politique et sociale à notre profession.

Tous ces éléments s'organisent dans le temps. La mise en place se fait à un rythme qu'il faut bien calculer de façon à toujours avoir sa classe sous contrôle pour ne jamais porter le flanc à la critique de la part des parents, de la hiérarchie, des collègues qui ne seraient pas favorables à priori. Il vaut mieux être tranquille avec son environnement pour pouvoir avancer que d'être en conflit et devoir s'arrêter rapidement.

... vers le patrimoine culturel

Mais cela ne suffit peut-être pas encore !

Pour insuffler une dynamique, quelque chose de vivant et durable, ce n'est sans doute pas la peine d'avoir beaucoup d'idées, mais suivre une seule idée que l'on va faire vivre. C'est cette fameuse idée de construction d'un patrimoine culturel de proximité. Il va être constitué de toutes les réalisations de la classe, des textes écrits, des recherches mathématiques présentées que l'on va conserver, des conférences des enfants exposées, des œuvres d'art réalisées. Ce patrimoine doit être géré. A l'école, nous avons fait le choix d'un classement par thèmes qui permet d'entrer les différentes réalisations d'enfants dans des classeurs qu'on puisse étiqueter et nommer. Il s'agit d'un patrimoine qui est géré à la façon d'un conservateur qui a, à sa tête, une collection d'objets. Nous avons des objets vivants qu'on peut mettre sur un site internet, qu'on peut numériser grâce aux moyens actuels de conservation des documents. L'idée de créer ce patrimoine culturel est de ne pas mettre les enfants en face de connaissances dont ils ne connaîtraient pas l'origine. Chaque texte écrit, on en

connaît l'auteur, on l'a critiqué, on sait d'où il vient,... L'important est de créer un patrimoine dont on a la maîtrise.

Les enfants prennent conscience de participer à une construction. Cependant, on ne se contente pas du patrimoine élaboré par les enfants. On l'élargit, dans un premier temps aux correspondants qui sont nos interlocuteurs privilégiés, puis à une culture plus éloignée des enfants.

Petit à petit, avec beaucoup de précautions, on va mettre les enfants en relation avec des œuvres d'auteurs que l'on a choisies.

On va les initier à la littérature, à l'art, à la mathématique en contactant par exemple des personnalités compétentes dans les domaines concernés... et bienveillantes à notre égard. En effet, il ne s'agit pas que cette rencontre avec la culture adulte produise l'effet inverse de l'effet voulu...

Une courte expérience du métier, mais une pratique qui se structure, s'organise au fur et à mesure... et qui fait apparaître quelques fondamentaux du « démarrage » :

- *Ne pas rester isolé... et donc, parler de sa pratique, échanger, confronter, expérimenter*
- *Ne pas brûler les étapes et donc prendre le temps d'installer sa pratique, de permettre aux enfants de s'approprier les outils, les techniques*
- *À chacun ses entrées, ses choix... pour ce collègue, des techniques d'expression et d'organisation coopérative, le travail programmé ...*
- *Se donner des perspectives à plus long terme, pour ce collègue, correspondance, recherches-enquêtes, élaboration de plans de travail...*

Et donc, du travail vrai, de la vie qui entre, du matérialisme pédagogique... et une "part du maître" essentielle!

Comment j'ai démarré...

Par Antoine Cicoella, enseignant, école Alsace à Lunéville

Antoine Cicoella est professeur des écoles depuis à peine un an dans une école élémentaire de Meurthe et Moselle. Il a connu la pédagogie Freinet au sein du groupe départemental. Pourquoi... et comment organise-t-il sa classe avec une si courte expérience du métier ?

Déjà, avant le "commencement"

À l'issue de la formation de professeurs des écoles de l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), un questionnaire demandait aux futurs enseignants de faire le bilan de leur deuxième année et de résumer en deux mots la formation : j'avais répondu "infantilisant" et "scolaire".

Je préférais me plonger dans la lecture des livres de et sur Célestin Freinet pour aller vers une démarche qui me correspondait, pour favoriser une pédagogie coopérative basée sur le désir d'apprendre, refuser la passivité des enfants en s'appuyant sur leur responsabilisation, leur autonomie et les interactions entre eux.

En arrivant sur mon premier poste, j'avais donc deux objectifs: démarrer en évitant autant que possible de reproduire ce que j'avais connu en formation, et essayer d'instaurer des relations enfant/adulte reposant sur la responsabilité et l'initiative, en proposant de réaliser un travail qui serait tout, sauf "scolaire".

Rude tâche et belles intentions !

Comment démarrer ?

Fin des vacances d'été, angoisse normale du débutant... Plus la rentrée approche, plus les questions

se bousculent : Comment faire pour démarrer ? Par quoi commencer ? Quelles priorités se fixer ? Après de nombreuses lectures et discussions avec des collègues de ma promotion d'IUFM et des collègues du groupe départemental de l'ICEM, je décide :

- de mettre en place rapidement les techniques d'expression pour organiser le groupe classe : le Conseil, le Quoi de Neuf ? et le journal mural.
- d'introduire le travail sur fichiers autocorrectifs en lecture et en maths.

Les premières semaines, je "bidouille" tant bien que mal un emploi du temps qui reflète maladroitement mes intentions d'introduire les techniques coopératives.

Je m'appuie dans un premier temps sur des manuels en lecture et en maths avec les CP-CE1. Une façon de commencer en me rassurant.

Puis, après de nouvelles lectures et discussions, notamment au sein du groupe départemental, j'essaie d'introduire des fichiers autocorrectifs en lecture et en mathématiques.

Mais dans la précipitation, je ne prends pas le temps suffisant pour présenter aux enfants ce nouvel outil.

Malgré les meilleures intentions du monde, des difficultés à gérer l'introduction de ces fichiers apparaissent. Pour les enfants comme pour moi, ce nouvel outil demande du temps pour être expliqué, organisé, encadré afin d'éviter indifférence ou mauvaise utilisation. Alors, progressivement, nous en parlons ensemble au cours des Conseils pour mieux définir la place et le rôle de ces outils d'apprentissage dans la classe.

Le Quoi de Neuf ?... ou le vécu pris en compte par l'école

Concernant l'organisation du travail et compte tenu du quartier défavorisé où se trouve l'école, je me suis dit au début: les enfants entrent à l'école avec un tas de problèmes trop lourds à porter pour avoir l'esprit libre et commencer une journée de travail. Comment faire pour qu'ils s'en déchargent et qu'ils soient disponibles? Comment faire pour que leur vécu soit pris en compte par l'école?

Je prévois un Quoi de Neuf? quotidien: chaque matin, le groupe classe se réunit au coin Quoi de Neuf?, espace réservé dans la classe. J'inscris ensuite sur l'album de vie le prénom de trois ou quatre enfants et le sujet de leur intervention. Puis, après avoir rappelé les règles de fonctionnement, chaque intervenant dispose d'un bâton de parole pour parler. Très vite, je me suis rendu compte que le temps du Quoi de Neuf? débordait sur les autres temps d'apprentissage et que la parole avait du mal à être entendue et respectée.

Deux modifications ont donc été apportées au cours du premier trimestre : le temps de parole fut ramené à une minute pour chaque intervenant et les enfants qui ne respectaient pas la parole des autres étaient sanctionnés par un "gêneur" inscrit dans un tableau récapitulatif.

La prise de parole, au début, timide, anarchique, routinière, est devenue petit à petit plus vivante, intéressée et structurée. Les enfants ont progressé dans le respect de l'autre, se coupant moins la parole et, signe encourageant, même les plus timides osent à leur tour prendre la parole pour s'exprimer. Depuis, j'ai décidé pour cette année d'organiser deux Quoi de Neuf? par semaine (le lundi et le jeudi), au regret de ceux qui aimeraient en faire un chaque jour !

Le journal mural... ou tout le monde a quelque chose à dire

Il est alimenté par toutes les remarques écrites des enfants sur trois feuilles de papier, respectivement intitulées "je critique, je félicite, je propose".

Après plusieurs bousculades répétées et prévisibles devant les trois feuilles et suite à une

discussion au cours d'une réunion de l'ICEM, nous essayons la méthode des petites bandes de papier inspirée de celle qu'utilise Dominique Tibéri (collègue de l'ICEM 54). Elle consiste à glisser les remarques écrites dans une pochette transparente accrochée au mur sous l'une des trois étiquettes "je critique, je félicite, je propose".

Trois avantages au moins à cette méthode :

Un, les enfants sont libres de se servir en bandes de papier pour écrire leurs remarques.

Deux, l'enseignant se décharge d'un service répétitif (préparer chaque semaine une feuille au même intitulé).

Trois, ces petits papiers placent les enfants en situation d'écriture vraie; cette méthode favorise aussi le tutorat entre les CE1 et les CP.

Résultat: les remarques sont tellement nombreuses que la durée du Conseil ne suffit plus pour les lire et les prendre en compte. Après une phase de tâtonnement, la méthode est adoptée par tous les enfants qui réclament leur droit à écrire dans le journal mural quand ils en ont besoin. Finalement, il est décidé au cours d'un Conseil que chacun a le droit d'écrire dans le journal mural "quand il a fini son travail". En même temps, je réalise que "ça", c'est un vrai travail.

Le Conseil... ou l'apprentissage des lois et de la démocratie

Pourquoi un Conseil? Un règlement dans la classe, oui, mais comment? Quelles lois établir ensemble? Je me pose ces questions en début d'année.

En observant les enfants, je remarque que certains perturbent le groupe pour attirer l'attention des autres : insultes, crachats, coups de pieds. Les transgressions viennent souvent des mêmes enfants. Alors, un jour, j'ai pris une grande feuille blanche et j'ai écrit en titre: "les lois de la classe". Je l'ai montrée au Conseil pour réfléchir collectivement aux différents problèmes rencontrés dans la classe. Face à un problème, le débat était lancé, la solution soumise au vote du groupe. Ainsi, la classe a voté une loi nécessaire à la vie du groupe.

Sans démagogie, je pense que nous devons faire confiance aux enfants même si tous n'ont pas la même maturité pour comprendre et accepter les règles de vie.

Gina, une élève très timide a pris la parole à propos de Ludivine. Celle-ci s'amusait à faire le métier de Sarah à sa place. En effet, cette semaine-là, Sarah était responsable de la bibliothèque. La discussion s'enlisait et personne ne trouvait de sanction juste et équitable ; Gina a proposé "Comme Ludivine a empêché Sarah de faire son métier, eh bien Sarah, elle a le droit de faire le métier de Ludivine à sa place". Finalement, la proposition de Gina a été votée, et c'est devenu une loi de la classe.

Modalités du Conseil :

Il a lieu chaque vendredi après-midi, c'est un lieu d'écoute, d'échange, de propositions et de décisions. Les enfants s'expriment en écrivant des messages sur le journal mural qui est ensuite lu par le secrétaire (moi au départ).

Avant de démarrer, je rappelle les règles: chacun a le droit à la parole, on lève la main pour demander la parole, on écoute celui qui parle sans se moquer; en cas de non-respect, on reçoit un "gêneur". Au bout du deuxième, on est exclu.

Les enfants réagissent à l'oral avec un bâton de parole tenu par celui qui parle.

La ronde des métiers (voir "responsabilités")... ou un moyen de responsabiliser l'enfant à l'école élémentaire

Le refus des relations infantilisantes passe par la mise en place des métiers. Le but est de gérer et

d'organiser la vie de la classe collectivement et coopérativement.

Au départ, quatre à cinq étiquettes-métiers figuraient sur le mur. Les élèves volontaires choisissaient à tour de rôle un métier et collaient leur étiquette-prénom sous l'étiquette métier. Ces métiers ont évolué par leur nombre et surtout par leur fonction et leur utilité dans le groupe classe.

En voici quelques-uns: responsable tableau, cahier matériel, bibliothèque, facteur, date, classeurs/fichiers, secrétaire, président, lumière/porte/fenêtres...

Mais le phénomène bousculade refait surface et me voilà vite débordé par tant d'initiative et d'enthousiasme de la part des enfants. Comment faire?

La solution est passée alors par la construction d'un outil qu'une collègue de l'ICEM 54 nous a présenté. C'est une roue en carton avec des étiquettes-métiers au centre et des étiquettes-prénoms autour.

Toutes les semaines, la roue tourne d'un cran : les enfants et les métiers font la ronde sans se bousculer et se disputer. Chacun attend son tour patiemment sachant qu'il viendra !

Le travail individuel... ou l'enfant apprend à son rythme

Le Quoi de Neuf? ayant trouvé sa place dans notre emploi du temps, j'ai proposé vingt minutes de travail individuel quotidien. Je souhaitais mettre en place ce temps de travail individuel pour mieux utiliser les fichiers autocorrectifs en lecture et en mathématiques que je possédais.

Les enfants ont commencé à travailler avec ces fichiers. Ensuite, j'ai récupéré un classeur de coloriages mathématiques. Si bien que le choix proposé tourne maintenant autour de trois fichiers: lecture, mathématiques et coloriages mathématiques.

Je n'ai malheureusement pas encore réussi à mettre en place un autre outil qui s'articule avec le travail sur fichier autocorrectif: le plan de travail hebdomadaire.

Mais, je me dis qu'à vouloir introduire trop d'outils et de techniques en même temps et dans la précipitation, on finit par égarer les enfants et par s'égarer soi-même.

Le tableau des gêneurs/participateurs : sanctionner ou punir ?

Susciter le respect et l'écoute au sein du groupe, ça ne se décrète pas et ça se construit sur la durée. Que faire face à un enfant qui perturbe la classe pendant un travail ou pendant le Conseil?

Comment sanctionner sans être injuste ou arbitraire? Comment prendre une décision qui ait du sens?

Je me suis inspiré d'un outil que j'ai observé dans une classe Freinet à Paris : le tableau des gêneurs/participateurs.

L'enfant qui perturbe le groupe, après un premier avertissement de la part de l'enseignant est sanctionné par une croix sur le tableau des gêneurs, sur un tableau récapitulatif à double entrée.

Avec le temps, je ne savais que faire de ce tableau.

Plus tard, les élèves ont voté une nouvelle loi qui a donné tout son sens à l'outil "tableau des gêneurs": la loi n°7 qui dit : "après quatre gêneurs, un élève n'a plus le droit d'exercer son métier de responsable dans la classe pendant une semaine". Cette loi faisait suite au problème *Ludvine prend le métier de Sarah*.

Depuis, ce tableau est lu chaque semaine au cours du Conseil. J'en reste le garant mais chacun sait qu'il est responsable de ses actes et doit les assumer aux yeux de tous.

Pour conclure :

Je me souviens d'un collègue qui m'avait fait observer au cours d'une réunion "*Quand allez-vous arrêter de démarrer?*". Il faut bien un jour couper court aux éternelles questions du démarrage... et on trouve des solutions durables.

Au cours du premier trimestre, Conseil, Quoi de Neuf?, Journal mural, Ronde des métiers sont finalement apparus comme des évidences.

Quant aux outils, j'ai réalisé après plusieurs essais que l'introduction des fichiers de lecture et de mathématiques doit se faire progressivement sous peine de perdre leur sens et leur intérêt. J'aimerais plus tard me lancer dans la correspondance scolaire, les recherches-enquêtes, l'élaboration de plans de travail.

Même si j'éprouve d'énormes difficultés à mettre en place les techniques et les outils, même si le découragement me guette souvent, cet esprit m'anime et me guide chaque jour. Décider de mettre en pratique une pédagogie coopérative, c'est choisir des techniques coopératives pour organiser la vie et le travail en classe autrement. Tâtonnement expérimental, libre expression et méthode naturelle de lecture, ces notions fondamentales sont présentes dans mon esprit mais je suis loin d'y parvenir.

Je sais que le chemin est long, difficile, exigeant mais passionnant à vivre. Finalement, pour reprendre les conseils à un débutant formulés par Laurent Ott dans *L'école au piquet* (Albin Michel), le plus important n'est-il pas de "faire son année avec les enfants et non seulement pour eux" afin de bâtir "des projets, des initiatives sur les cendres des belles programmations et des manuels usuels. Vous bouterez l'interrogation écrite, les dictées et les contrôles d'orthographe hors de vos terres. Vous défiez les lois de la nature de la grammaire... et vous rirez des limites du programme : vous irez bien au-delà ! Vous serez des inventeurs de votre propre année scolaire ; c'est la seule manière, j'en suis maintenant certain, de ne pas cantonner les enfants, ni soi-même, dans une position de consommateur".



Questions de débutant...

(NDLR : échange pigé sur la liste d'échange Freinet)

Bonjour à tous,

Je débute dans ce métier et la pédagogie Freinet m'intéresse. Seulement en essayant de mettre des éléments en place dans la classe, les interrogations et les questions pleuvent. En voici quelques-une concernant la

gestion du groupe classe:

- *Les ceintures de comportement ont-elle leur place dans la pédagogie Freinet ?*
- *Quel est la place de la règle ? Établissez-vous des règles de vie ?*
- *Comment les décisions sont-elles prises dans vos réunions ?*
- *Qu'est-ce exactement qu'un métier et quel rapport avec les responsabilités ?*

Guillaume (CP/CE1)

Bonjour Guillaume,

ça en fait en paquet de questions...

>- **Les ceintures de comportement ont-elle leur place dans la pédagogie Freinet ?**

De ce que j'en sais... Les ceintures de comportement sont une version des "ceintures" (liées aux matières), technique de la pédagogie institutionnelle (on reparlera de ça, dans un autre tantôt - NDLR). Cette dernière est une proche cousine de la pédagogie Freinet mais, dans la théorie, s'en

démarque nettement sur plusieurs points, dont les ceintures (néanmoins, a priori, dans les faits, chacun fait bien comme il veut et pioche par-ci par-là...)

Bien tentantes, les ceintures de comportement sont 100% casse-g... si on se jette dedans sans avoir réfléchi, mis en place et fait "tourner" pas mal d'autres choses : règles, conseil, respect de la parole... Elles sont un outil, mais en aucun cas une solution-miracle...

>- **Quel est la place de la règle ? Établissez-vous des règles de vie ?**

La règle est fondamentale... Dans notre école, nous distinguons la règle (ou le règlement, qui est établi par les instances adéquates : conseils de classe, de cycle pour le règlement de la récréation, d'école) de la Loi, qui s'impose à tous, partout (sauf à l'Élysée et à Bercy, mais ça c'est une autre histoire!). Un texte à ce sujet (qui reprend la Loi en quelques articles) est en ligne:

<http://cycle3.lorca.free.fr> - section "L'école Lorca"

>- **Comment les décisions sont-elles prises dans vos réunions ?**

Côté décisions, ben, en ce qui me concerne, elles se prennent en conseil de classe (mais je conserve un droit de veto lorsque ma responsabilité est engagée...), à la majorité relative. Néanmoins, j'aime bien la conception d'un colistier dans la classe duquel les décisions se prennent à l'unanimité...

>- **Qu'est-ce exactement qu'un métier et quel rapport avec les responsabilités ?**

Pour ma part, je ne parle pas de métier, mais de services, rendus à la classe par les volontaires qui ont demandé à en être responsables. Leur durée est variable (deux semaines ou deux mois, selon les compétences mises en jeu).

Voilà, en espérant que c'est un peu plus clair pour toi... Dans les archives de la liste, il y a quelques mois, le sujet des ceintures a été largement abordé. Je pense que les spécialistes de l'histoire du mouvement Freinet pourront plus t'en dire sur les divergences PF/PI... Par ailleurs, il doit bien y avoir un groupe départemental pas loin de chez toi : un bon moyen de réfléchir à ce que l'on peut mettre en place en classe.

Coopérativement.

Bruce, École Federico García Lorca, Classe de cycle 3

Les questions de Guillaume viennent nous rappeler qu'il est temps de mettre des outils à disposition de ceux qui démarrent et se posent des questions. Mais il est vrai que dans le domaine de la discipline, nous n'arrêtons pas de nous poser des questions depuis que les pionniers de l'éducation nouvelle et socialiste, ont voulu, au début du XXe siècle, promouvoir une discipline autre qu'autoritaire et répressive.

Nous travaillons actuellement aux éditions ICEM sur un document concernant une discipline éducative respectueuse des droits de l'enfant (respect de sa dignité mais aussi de son droit de participation : donner son avis et être associé aux décisions) et des principes fondamentaux du droit en général.

Pour sortir du débat théorique, nous avons besoin de vos pratiques. Racontez-nous comment vous faites en décrivant la résolution d'un conflit, d'une infraction, d'une perturbation.

A ce propos Bruce, je suis allé voir ton site <http://cycle3.lorca.free.fr> mais je n'ai pas eu le temps de le fouiller pour trouver le texte que tu signales. Peux-tu signaler dans quelle rubrique.

Guillaume je t'envoie un document que j'ai écrit sur "Discipline et droits de l'enfant".

Quant aux "ceintures de comportement" et aux "métiers", tu poses des questions pertinentes, quant à leurs liens avec la pédagogie Freinet. On pourrait ajouter le "quoi de neuf". Trois expressions et trois pratiques créées par Fernand Oury.



Dans la pratique, comme le dit Bruce, les praticiens des classes coopératives, les utilisent ou pas. Ils recherchent des réponses efficaces à leurs problèmes et ne se posent pas de questions sur les principes qui les sous-tendent et sur la compatibilité de ces principes avec les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet.

On peut d'ailleurs se demander si les classes coopératives, à force de puiser ici et là, des réponses efficaces dans les travaux de multiples chercheurs, sur le plan des divers apprentissages et sur le plan des relations sociales, ne sont pas devenues des tours de Babel pédagogiques.

Peut-être un jour quelqu'un qui a le temps (un étudiant de l'université en mal de sujet de mémoire de master ou de thèse par exemple) nous éclairera-t-il en menant un travail de recherche sur Pédagogie Freinet/Pédagogie institutionnelle/Pédagogie autogestionnaire/Pédagogie coopérative... Autant d'expressions qui apparaissent lorsqu'on parle de classe coopérative. Cela permettrait sans doute de dégager les principes communs et les divergences et d'y voir un peu plus clair.

Jean Le Gal



Bonjour Guillaume,

Je ne vais pas te donner de réponses importantes car pour cela il te faudra te référer aux publications, et textes du Mouvement Freinet (pas mal de choses en ligne également); et puis le mieux serait sans doute que tu intègres un groupe départemental pour sortir de l'abstraction; juste

quelques directions de réponses ci dessous:

- Les ceintures de comportement ont-elle leur place dans la pédagogie Freinet ?

Les ceintures de comportement ont plutôt été développées par la Pédagogie Institutionnelle, branche qui vient de la PF mais qui a aussi son champ spécifique; il n'empêche que l'utilisation de "niveaux", ceintures, grades, etc. est aussi courante chez les enseignants Freinet

- Quel est la place de la règle ?

Elle est centrale en PF et sous la garantie de l'adulte; les règles non négociables sont la sécurité affective et effective des enfants dans la classe; dans ce cas il s'agit de "Loi"; après tous les efforts du vivre ensemble que va développer le groupe "classe" vont être du domaine de la règle; les règles sont discutables et souvent transgressables; il s'agit non de les promulguer mais de les faire vivre au quotidien; c'est une autre affaire, mais c'est passionnant.

- Établissez-vous des règles de vie ?

Bien entendu donc, constamment; que ce soit pour des jeux entre nous ou pour le travail, une bonne partie de l'énergie et du temps de réflexion en groupe, passe à inventer, définir, amender et faire vivre ces règles.

- Comment les décisions sont-elles prises dans vos réunions ?

Sur proposition des enfants ou du maître avec vote; l'unanimité est recherchée, la majorité est requise.

- Qu'est-ce exactement qu'un métier et quel rapport avec les responsabilités ?

Le métier diffère de la responsabilité car le métier doit développer des compétences et attester d'une maîtrise de celles-ci; un enfant dans le cadre de son métier, peut faire la leçon à un autre enfant plus âgé; souvent en pédagogie traditionnelle, on donne aux enfants des "services" qui ne sont pas autre chose que des corvées; ces services ne donnent pas de "pouvoir" à l'enfant; les métiers confèrent du pouvoir et des responsabilités; il est donc très important de les définir de façon ambitieuse avec une bonne part de liberté et d'initiative laissée pour le mener; du coup les métiers méritent aussi d'être évalués en classe.

Bien coopérativement
Laurent

Bravo Bruce ! Tout cela est limpide et mesuré.

N.B. : j'ai cru reconnaître ma classe.

Dans ma classe, si 22 enfants ne réussissent pas à convaincre le 23ème que leur proposition est la bonne, cela veut dire que ses arguments sont drôlement costauds et que c'est peut-être bien lui qui a raison ! (à condition, évidemment, qu'il ne s'oppose pas pour bloquer)

Philippe

Bonjour Guillaume...

Il faudrait assez rapidement que tu contactes un collègue de ton département. Tu peux récupérer des coordonnées au secrétariat de l'ICEM à Nantes.

Bon courage

Dom

NDLR:

Pour terminer ce dossier, un texte qui nous ramène au sujet traité dans notre No.2, sur l'écriture. Mais vous avez certainement remarqué, si vous avez lu jusqu'ici, à quel point l'écriture libre est une technique majeure en PF, mais aussi presque un des fondements principaux de notre pédagogie, en ce qu'il prend en charge l'expression.



Pour démarrer en pédagogie Freinet...

...le Texte Libre

Patrick Robo (tiré de *Artisans pédagogiques*, 1983)

NDLR : *Artisans pédagogiques* est la revue interne du groupe départemental de l'Hérault, le GD 34)

Ce texte, écrit en 1983, et citant des écrits de Freinet encore antérieurs, présente des techniques qui n'ont plus cours de la même manière aujourd'hui et ne fait pas mention des nouvelles possibilités liées à l'utilisation de l'informatique et au courrier électronique. Le lecteur comprendra qu'on peut actualiser ces pratiques, en conservant le caractère spécifique à la pédagogie Freinet... et conséquemment apprécier ce que nous apporte les techniques modernes de communication!

Pratiquer l'expression libre, c'est donner la parole à l'enfant, lui donner des moyens de s'exprimer et de communiquer. C'est créer un milieu de vie (organisation coopérative) au sein duquel cette parole sera accueillie, écoutée, discutée, valorisée. Mais il ne faut pas croire qu'il suffit d'attendre pour que l'expression de l'enfant devienne libre et jaillisse spontanément! La **part du maître** est primordiale et aidante pour créer un milieu sécurisant et établir les relations nécessaires à l'épanouissement de l'individu.

Le texte libre n'est qu'un aspect de l'expression libre des enfants et adolescents.

C'est une technique de vie et d'expression; ce n'est pas une institution.

C'est un texte écrit librement, en fonction du désir de l'enfant; ce n'est pas une rédaction à sujet libre ni un texte à sujet imposé.

C'est l'occasion d'un débat, d'une discussion, d'un dialogue; ce n'est pas un prétexte à des exercices de français (comme le conçoit la rénovation pédagogique).

C'est l'expression choisie par l'enfant pour communiquer sa pensée qui prévaut, même si elle ne correspond pas aux critères moraux et esthétiques de l'adulte; ce n'est pas d'abord un beau texte avec des phrases bien structurées.

L'aboutissement logique du texte libre est le journal scolaire, mais cela n'écarte pas d'autres valorisations: recueil personnel de l'enfant, recueil de la classe, affichage, envoi au(x) correspondant(s). Le texte libre peut aussi engendrer d'autres activités: débat, théâtre, dessin, enquête, musique, poésie, maths... Il rejoint ainsi par sa globalité, l'organisation et la vie coopérative de la classe-véritable-atome.

Après une présentation générale du texte libre, quelques idées-conseils s'adressant à des praticiens et issues pour la plupart d'une brochure éditée par Célestin Freinet: ***Comment démarrer? Guide pratique pour le débutant.***

Les quelques conseils suivants sont donnés dans un ordre d'urgence, allant de plus en plus vers une amélioration liée à l'acquisition d'outils pédagogiques nouveaux. Cet ordre n'est ni strict ni impératif. À chacun d'en tirer ce qui l'aidera le plus et de le personnaliser en fonction de sa classe et de son contexte.

Si vous n'avez aucun matériel dans votre classe...

Et si nul (ni enfant ni adulte) n'est entraîné à cette technique, vous pouvez introduire tout de suite le texte libre qui remplacera peu à peu les "rédactions imposées". Vous nous demanderez des exemplaires de journaux scolaires... pour que vos enfants voient comment d'autres enfants comme eux s'expriment dans leur classe.

Il est également conseillé avant de se lancer dans le texte libre, de consulter les ouvrages de la bibliographie conseillée et si possible de rencontrer un praticien du groupe ICEM afin de voir de plus comment se pratique cette technique et comment elle s'intègre dans l'organisation coopérative de la classe (ou du moins comment elle peut aider cette organisation à se mettre en place). Mieux encore est de venir à une réunion publique du groupe ICEM pour entendre des témoignages d'enseignants qui pratiquent déjà le texte libre dans leur classe (des éclairages différents pouvant s'avérer complémentaires). Lors de ces réunions également, vous pourrez consulter et demander des journaux scolaires de diverses classes.

...À jour fixe, une ou deux fois par semaine, les enfants lisent leurs textes libres à la classe. On vote pour choisir celui qui est le plus intéressant. On le met au tableau et vous l'utiliserez comme un texte de manuel pour la grammaire et le vocabulaire.

Le "danger" à éviter (car il tuerait la richesse que peut apporter le texte libre), est d'utiliser le texte libre uniquement comme support aux acquisitions purement scolaires pour ne pas dire scolastiques! Le texte libre est avant tout un moyen d'expression et de communication! Il est donc

peut-être préférable de le mettre au tableau pour procéder à sa mise au point collective afin de le rendre expressif et communicable.

Quant au choix de textes libres, il n'est pas obligatoire de procéder par vote. Certains souhaitent que les enfants aient chacun un texte libre de publié dans le recueil de la classe (à chaque publication) et procèdent donc à un choix suivant un ordre établi en classe, parmi tous les textes écrits. Dans ce cas, il n'est pas question d'obliger un enfant qui ne voudrait pas écrire de texte - ça peut arriver de le faire! D'autres, dans le cas du choix à tour de rôle, demandent à l'enfant à qui c'est le tour de choisir lui-même son texte parmi tous ceux qu'il a pu écrire. D'autres possibilités de choix, adoptées par la



classe, peuvent aussi exister.

...Ce ne sera qu'un petit coin d'École Moderne enfoncé dans l'appareil de la scolastique, mais vous en verrez tout de suite la supériorité sur les méthodes traditionnelles et sans vie. Vous n'en tirerez peut-être que 20% de ce qu'on peut en attendre dans une classe entraînée, mais ce 20% sera déjà supérieur à ce qui existe actuellement.

Outre le fait que l'acceptation et l'accueil de cette expression libre au sein du groupe-classe permettront une reconnaissance et une valorisation (voire revalorisation) de l'enfant, la technique du texte libre va apporter à la vie en classe et de manière concrète puisque basée sur le vécu, qui aideront l'enseignant à édifier son action éducative. Freinet écrivait en 1949 dans "Les dits de Mathieu" (en établissant un rapprochement entre les enfants et un fourneau): "Donnez du tirage!..." Le texte libre en est un excellent moyen!

...Les Instructions Officielles sont en général favorables à cette pratique très mesurée du texte libre dont on a constaté unanimement les avantages.

En 1983, les Instructions Officielles sont plus que favorables au texte libre... puisqu'elles le recommandent... presque impérativement. Oui, le texte libre est devenu obligatoire!... pour les instits. Malheureusement, et par effet de cascade, il est devenu obligatoire pour les enfants de certaines classes! N'est-ce pas la meilleure façon de tuer le texte libre que de le rendre obligatoire ? Ne devons-nous pas l'aider à devenir de plus en plus libre ?

Première motivation du texte libre...

...si vous ne faites qu'un texte libre scolarisé, vous risquez que les enfants n'y prennent qu'un intérêt mesuré et qu'ils s'en lassent.

Il faut trouver une motivation à leur expression libre.

Cette motivation, aussi efficiente soit-elle, n'aura de véritable valeur que si elle est étroitement liée au **désir** de s'exprimer et de communiquer. D'où l'importance, pour l'éducateur, de s'attacher à faire naître ou re-naître ce désir-là chez l'enfant, avant toute chose, ne serait-ce que par le fait de **donner un sens** au texte libre, sans jamais oublier, comme l'a écrit René Laffitte, que **l'on écrit la lecture des autres** et que **l'on lit l'écriture des autres** !

Préparez un beau journal de classe avec reliure à anneaux ou à boulons. Vous y insérerez tous les chefs d'œuvres de la classe: texte libre choisi, soigneusement recopié et illustré, beaux dessins, textes non choisis mais qui avaient obtenus des voix. Ce sera comme un album d'honneur.

Cet outil s'avère indispensable, d'une part pour la classe en tant que Technique de vie, mémoire du vécu et matérialisation de réussites, et d'autre part, pour toute personne extérieure à la classe (stagiaires, parents, visiteurs, supérieur hiérarchique) en tant que preuve tangible de ce qui se fait dans la classe.

Donnez à chaque enfant un cahier d'expression libre où seront recopiés les plus beaux textes libres que vous aurez au préalable corrigés et revus si nécessaire.

On peut aussi donner un classeur qui jouera un rôle analogue à l'album proposé ci-dessus, mais qui sera individuel. Les "plus beaux textes libres" pourront être ceux que l'enfant choisira, car ils seront beaux pour lui et surtout représenteront quelque chose dans sa pensée consciente ou inconsciente et sur le plan de son affectivité! Sans oublier non plus que l'illustration de ces textes et de cet album personnel entre dans le cadre de cette expression libre.

Tout cela est possible dans n'importe quelle classe.

Motivation par l'échange interscolaire...

...l'échange interscolaire est toujours souhaitable. Le délicat est de lui donner vie. La classe est emballée quand vous lui annoncez des correspondants. Et puis, les lettres s'espacent; on attend des mois un colis. On perd le contact.

Cette technique permettra, outre le fait de donner un **sens** à l'expression et à la communication, d'ouvrir la classe sur le monde extérieur et ainsi être en prise directe sur la vie. Quant à son aspect

délicat, il n'est que trop réel sans être un argument de refus de se lancer dans un échange interscolaire. La meilleure façon de l'aborder étant de rencontrer des membres du Groupe de l'ICEM, praticiens de cette technique, et d'échanger avec eux, oralement et pourquoi pas par écrit. Pour trouver des classes avec qui échanger, la solution est, là aussi, de s'adresser au groupe ICEM.

Ce que nous apportons de nouveau, c'est une technique d'échange permanent, par...

Le cahier journal périodique...

...qui est envoyé régulièrement aux correspondants qui nous envoient le leur. Voici un moyen simple de journal scolaire réalisable sans matériel dans toutes les classes:

- *Vous prenez un, deux ou trois cahiers qui constitueront le journal. Le texte choisi, ou ceux qui, en plus, seront reconnus comme intéressants, seront reproduits à la suite, et illustrés dans le cahier journal.*
- *À la fin du mois, ou même tous les quinze jours, vous envoyez ce journal à la classe correspondante qui vous envoie le sien. Par ce journal, vous prenez avec vos camarades des contacts de travail et de vie.*

Pour l'élaboration de ce cahier journal, il n'est pas interdit:

- Que l'adulte transcrive lui-même les textes
- Que des enfants de niveau début CP y mettent des dessins libres ou des textes se résumant à une seule phrase, même courte
- D'y ajouter quelques compte-rendus de la vie de la classe, de recherches, d'enquêtes...

Pour améliorer cette correspondance, vous ferez un échange de lettres, et vous pourrez déjà avoir un rythme bénéfique de correspondance:

- *un cahier journal tous les 15 jours*
- *des lettres tous les 15 jours ou tous les mois*
- *un colis tous les mois...*

...tout cela après entente avec vos correspondants.

Pour les lettres, il s'agit de lettres collectives (la classe écrit à la classe), généralement pour commencer ce type d'échanges, et de lettres individuelles (un enfant écrit à un enfant), qui sont elles aussi, des textes libres, en totalité ou en partie. Quant au colis, il peut contenir différentes choses, issues des productions de la classe, productions collectives et/ou individuelles. Ces échanges peuvent difficilement être plus fréquents, mais ils peuvent très bien être plus espacés dans le temps, sans trop quand même pour ne pas faire tomber l'intérêt et le plaisir! Inutile de préciser également que pour l'enrichissement de ces échanges, les enseignants correspondants doivent échanger entre eux à chaque envoi et même entre.

Tout cela est à la portée de toutes les classes...

Le cahier journal dactylographié...

...à 3 ou 4 exemplaires. Si vous disposez d'une machine à écrire, les textes pourront être tapés à 2, 3 ou 4 exemplaires (avec carbone), ce qui permettra une intensification des échanges. On peut photocopier de même au carbone et au stylo-bille.

Cette technique permettra ainsi à chaque classe d'avoir 2, 3 ou 4 classes correspondantes à la fois. Attention, pour la machine d'utiliser du carbone machine et pour le stylo-bille du carbone "écriture à la main". Pour le graphisme des illustrations on pourra utiliser la duplication au stylo.

Le journal polygraphié...

...sans rien changer à votre travail, vous arriverez tout naturellement au journal polygraphié au limographe. Le texte élu est tapé ou écrit sur stencil et tiré à 40 ou 50 exemplaires pour les enfants et les correspondants.

Si l'on ne possède pas encore de limographe (outil de duplication rapide qui utilise la propriété des stencils perforés de laisser passer l'encre spéciale - pour duplicateurs à l'encre - uniquement à l'endroit où ils sont percés, on peut se procurer un limographe à la C.E.L. ou s'en construire un et



même plusieurs. Pour cela, contacter le groupe ICEM. Cet appareil autorise son utilisation par tous les enfants, même ceux des petites classes. On peut réaliser un journal polygraphié au duplicateur à l'alcool que l'on trouve dans toutes les écoles. Par cette technique. Chaque enfant de la classe et des classes correspondantes aura à sa disposition personnelle le cahier journal de la classe et celui de la classe correspondante.

Le journal imprimé...

...et vous arriverez naturellement, le moment venu, si vous en avez la possibilité, au journal imprimé.

Il existe maintenant d'autres écrits et documents complémentaires permettant de s'équiper et de se lancer dans l'imprimerie en classe et dans le journal scolaire. Pour cela, consulter les bibliographies conseillées et se documenter auprès du groupe ICEM.

Attention, la législation française impose à tout éditeur de journal (même scolaire) de le déclarer officiellement. Pour cela, demander les imprimés au groupe ICEM (ce n'est pas compliqué à déclarer).

C'est peu à peu que maîtres et élèves sentiront la supériorité de ces techniques.

Quelques compléments sur le texte libre...

Sa définition: ...souvent confondu à tort avec la rédaction libre. L'élève ou le groupe d'élèves écrit ce qu'il veut, quand il veut, sous la forme qu'il veut. Mais ce morceau de vie, cette expression directe de la pensée intime de l'enfant ou de l'adolescent peuvent être explicités, affinés, au cours d'échanges critiques, de confrontations entre l'auteur, un groupe de camarades, le maître, à la seule condition que toute intervention écrite s'inscrive dans la sensibilité et la vérité du texte.

Le texte libre ne peut porter tous ses fruits que par la correspondance, le journal scolaire, la coopérative qui ajoutent à cette technique épanouissante de construction vivante de la langue, une dimension sociale et humaine.

Des suggestions pratiques...

Impasses

Voies libres

Trop de textes...

- Choix plus fréquents
- Partager la classe en plusieurs groupes
- À la présentation des textes, chacun lit tous ses textes mais n'en propose qu'un seul pour le choix; il recopiera les autres sur son album personnel ou pour son correspondant.

Pas assez de textes...

- Choix plus fréquents
- Donner des occasions (sorties)
- Attitude plus aidante du maître
- Relever les thèmes à texte libre lors de l'entretien du matin
- Magnifier davantage les textes par l'affichage en classe, l'illustration le journal de classe la correspondance.

Les enfants trichent...
(texte écrit par adulte, ou copié)

- Discussion et décision prise par le groupe-classe (en conseil)
- Rejet systématique du texte en expliquant pourquoi.

Pauvreté des thèmes...

- Donner des occasions (sorties)
- L'expression de l'enfant (effort créateur) doit prendre le pas sur l'utilisation à outrance du texte pour des acquisitions
- Avec des enfants non habitués à cette technique, il faut quelques semaines ou mois avant que le texte libre se déscolarise et s'enrichisse!
- Importance de la part du maître.

Le texte libre (d'une autre source)...

Le texte libre, tout le monde connaît. Technique hasardeuse et sans valeur, trouvée par des praticiens "modernes" (1925), elle fut aspirée, reconnue par les hautes sphères, puis réinjectée par les Instructions Officielles, administrée par voie hiérarchique, par la voix de nos maîtres: conseillée, recommandée, au milieu d'autres exercices judicieux quand l'expression libre devint officiellement obligatoire.

Maladresse, incompetence, ou inéluçabilité institutionnelle, tout ce qui touche la pédagogie officielle semble voué au dépérissement ou à la pourriture.

Le texte libre, avant même d'être utilisé sérieusement, sera dépassé, remplacé par d'autres gadgets en vogue. Ceux qui l'utiliseront encore seront alors "retardés" ou "rétrogrades". Avant d'être efficace, le recyclage ne peut être qu'obligatoire. Afin de désinfecter l'objet atteint, des praticiens n'ayant pas attendu Mai 68 pour innover, ont essayé (pour aider d'autres praticiens), de gratter la gangue de discours et considérations, pour retrouver l'essentiel, l'ossature. Ils sont arrivés à ce squelette qui ne prétend pas remplacer un être vivant.

Écrire à qui ? Pourquoi ? Quand ? Écrire quoi ? Avec quoi ?

Nous avons tous appris à écrire. Combien d'adultes écrivent, aiment écrire ? Peut-être avons-nous appris à transcrire, à ne pas faire de fautes. S'agissait-il de former des scribes ou des écrivains ? Les élèves, en ce temps-là, avaient-ils l'autorisation d'écrire ce qu'ils voulaient ? Ils ont officiellement cette autorisation: le texte libre va-t-il devenir obligatoire ?

J'écris quand j'ai quelque chose à dire...

Sentiment à exprimer, commande d'épicerie, message à l'humanité... à quelqu'un qui m'intéresse, avec qui je voudrais m'entendre, mais qui ne peut pas m'entendre (soit parce qu'il est loin - correspondance - soit parce qu'il n'est pas unique - diffusion -).

J'écris poussé par le désir de (me) dire...

Tiré par l'espoir d'être entendu et compris. Sollicité par d'autres. Aidé, encouragé par le groupe dont je fais partie.

J'écris parce que je sais écrire...

...et je sais écrire parce que j'écris, parce que je possède les outils nécessaires (papier, stylo, duplicateur, imprimerie...).

Voilà donc ce dossier promis!

Là, vous avez de la lecture pour un bon moment. Alors, on se laisse du temps pour le prochain!

Bye!

Marc Audet

La Halte est une revue mensuelle virtuelle sur la pédagogie Freinet rédigée par Marc Audet et autres collaborateurs

MESSAGES PARTICULIERS

LISTE D'ENVOI DE LA REVUE.

Vous venez d'arriver dans votre équipe en pédagogie Freinet? Une jeune collègue arrive à votre école Freinet? Vous êtes prof dans une école régulière et vous avez le goût de connaître la pédagogie Freinet?

Faites-nous parvenir vos adresses courriel pour qu'on les ajoute à notre liste d'envoi. malahalte@gmail.com.

COLLABORATEURS.

Vous avez plein de choses à raconter sur votre quotidien et sur les réflexions que vous traînez jusqu'à la maison. Nous accueillerons tout ce que vous voulez nous communiquer, questions, réflexions, pensées, prises de position, tout ce que voulez bien raconter, pratiques, outillages, techniques de travail... et tout ça servira à nos échanges coopératifs.

PHOTOS RECHERCHÉES.

Vous avez sûrement quelques photos numériques d'enfants en activités dans votre classe. Nous en avons besoin pour agréementer cette revue. N'hésitez pas à les faire parvenir à Danielle Jasmin au djasmin@videotron.ca.

Merci de votre aimable collaboration!

Note utile aux lecteurs;

Au fur et à mesure de la parution des numéros de notre revue, il vous sera possible de récupérer ces numéros parus sur le site de l'école Yves-prévost, où ils seront mis en archive, par les bons soins de la personne responsable du site.

L'adresse n'est pas publique: seuls ceux qui la connaissent y ont accès, car elle n'est pas annoncée dans le sommaire du site. Il vous suffira d'aller à:

<http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost/InfosUtiles/LaHalte.htm>

Vous pourrez donc inviter les personnes qui arrivent après vous sur nos listes d'envois à aller y quérir les numéros qu'ils n'ont pas eus.

Pour l'instant, seuls les numéros au format PDF y sont récupérables; on devrait s'ajuster d'ici peu.